

Cher François,

J'ai eu le privilège de travailler avec vous à Temps Présent et de produire un reportage en 2010 que nous avons titré : « Secret bancaire, la mise à mort ». Je vous ai découvert en *terra incognita*, en milieu quasi hostile. C'était pour vous une expérience nouvelle, la télévision et sa lourdeur, les équipes techniques, l'exigence de l'image, la nécessité de faire rentrer l'information dans un scénario cinématographique. Nous n'avons jamais eu l'occasion, cher François, d'évoquer après coup cette expérience car vous et moi avons été aspirés par nos emplois du temps respectifs.

J'ai donc enfin l'occasion de relever ici les qualités que j'avais observées il y a trois ans, dont vous avez fait la démonstration constante, et qui vous valent ce prix aujourd'hui, avec votre collègue Frédéric Lelièvre : vous êtes têtue dans la recherche de l'information, concentré sur l'exactitude des faits, rigoureux dans la méthode, constant dans l'angle, attentif à la limpidité et à la clarté de la narration, dans une matière qui prête peu à la gaudriole. Ces qualités, je le sais, sont celles que tous ceux qui ont eu la chance de travailler avec vous reconnaissent, au-delà des titres où vous avez déployé votre jeune carrière, 24 Heures, Le Temps et aujourd'hui le Matin Dimanche.

D'autres choses m'ont frappé chez vous lors de ce trop court passage à la Télévision. Soit dit en passant à propos de télévision, si votre réserve naturelle vous incline à préférer l'intimité et la profondeur de l'écrit au grand carnaval télévisuel, vous y avez démontré que vous pouviez aussi crever l'écran sur le plateau du téléjournal. A la télévision donc, une de vos nombreuses qualités m'a particulièrement impressionné: votre calme olympien en toutes circonstances, que cela soit à l'égard des autorités américaines qui vous font tourner en bourrique pour rendre visite à l'ex-banquier Birkenfeld dans sa prison, ou à l'égard de votre réalisateur qui se fait un point d'honneur à vous faire patienter tandis qu'il refait ses plans des dizaines de fois. Quel gaspillage de temps pour le journaliste pressé, qui a accumulé tant de précieux matériel ! Dieu sait si je comprends ce que l'écrit peut offrir au journaliste de précision que vous êtes.

M'ont frappé également votre attention constante et votre curiosité pour l'image. Cela ne m'étonne qu'à moitié car je crois savoir que vous êtes passionné de photographie, en digne héritier du talent de votre maman Simone, trop tôt décédée. Puisqu'il s'agit de s'arrêter une seconde sur les questions d'atavisme, impossible de ne pas noter aussi ce point commun, parmi tant d'autres, que vous partagez avec votre père Jacques, à qui vont toutes nos pensées : une vraie capacité d'indignation, qui nourrit vos sujets et votre ardeur à les mener à terme. Indignation flamboyante et tonitruante chez le père, maîtrisée et exploitée comme un combustible chez le fils. Ceux qui vous connaissent bien parlent d'ailleurs d'une énergie, presque une rage, à poursuivre obstinément les faits irréfutables qui vont servir votre recherche de la vérité. Et toujours ce calme apparent, apparent car en vous bouillonne la force de travail et l'excitation des grands journalistes d'enquête.

Cher François, pour moi qui travaille encore pour l'ancêtre d'Internet, il convient aussi de m'incliner devant la jeune génération de journalistes que vous représentez si bien et qui constitue une source d'inspiration et ma foi, oui, de joie. La joie de voir comment notre profession s'est rapidement appropriée les outils numériques et la culture globalisée du web pour faire encore gagner en plus-value notre service au public. Vos enquêtes sur l'UBS en sont un exemple. Je vous ai entendu lors d'une conférence raconter comment les nouvelles technologies avait fait avancer vos enquêtes, tout en rappelant que la confrontation directe avec nos sources, l'entretien face à face avec nos interlocuteurs, constituait encore et toujours notre cœur de métier. Belle preuve de sagesse et de maturité. Reconnaître, en vous et en Frédéric, ceux qui portent l'héritage de cette profession au plus haut, selon des valeurs qui transcendent les générations et les crises de toutes sortes, c'est une des fonctions du Prix Dumur, que nous vous remettons aujourd'hui, avec grande fierté.